

2 OCTOBRE 1959

AU MUSÉE D'ART MODERNE

PREMIÈRE biennale des Arts

Un constat de l'activité
des "jeunes"
et des "encore jeunes"

OUVERTE HIER AU MUSÉE D'ART MODERNE
LA PREMIÈRE BIENNALE DES ARTS :
un constat de l'activité
des «jeunes» et des «encore jeunes»

La Première Biennale de Paris est ouverte depuis hier au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 25 octobre, on y verra l'essentiel de l'art d'aujourd'hui à travers le monde (quarante pays sont représentés) et les œuvres des artistes les plus jeunes : il faut avoir moins de 35 ans pour exposer.

Les six cents œuvres sélectionnées par les comités des différents pays sont accrochées de manière exemplaire. Le musée délabré a été transformé en un écrin élégant et lumineux par les soins du décorateur Pierre Faucheux. Cette présentation, ces aménagements seront-ils éphémères ? Ce serait grand dommage. La Ville de Paris aurait intérêt à conserver pour un de ses principaux musées cette parure.

Peinture, sculpture, gravure : Raymond Cogniat, commissaire général de la Biennale, a fort bien mis en valeur les œuvres présentées par les artistes étrangers. La gracieuse statue du sculpteur irlandais Delaney, qui semble tenir les rênes d'un char antique, accueille les visiteurs à l'entrée. Voici les Yougoslaves, les Néerlandais, les Japonais ; ensuite, c'est la salle longue du musée offerte à la gravure, exposée sur un fond noir. Les « abstraits » dominent ? Sans doute. C'est une tendance générale, à travers le monde entier.

Quand il arrive aux jeunes peintres de regarder et de reproduire la nature, ils adoptent d'ailleurs un style proche de l'imagerie, de l'art populaire ou naïf.

Aucun parti pris n'a présidé au choix : il faut voir dans la Biennale une manière de constat de ce que l'on fait aujourd'hui dans les ateliers de jeunes peintres. On peut regretter ce refus, presque unanime, d'art figuratif, mais presque tous les artistes exposés témoignent d'un goût raffiné, d'une qualité de métier et de « main » remarquables.

Les salles ouvertes aux Français rassemblent plusieurs tendances : abstraits, mais aussi figuratifs : on retrouve avec plaisir parmi ceux-ci Bardone, Guy Charon, Pierre Faure, Pollet, Morvan, Welsbuch, Yvel, Fleury, Guilpamaud. Ils montrent de la personnalité, de la force. Un petit coin de leurs tableaux isolés pourrait être une œuvre abstraite tant les

artistes ont su cajoler la couleur. Mais ils n'ont pas hésité à inscrire



ces petits exercices de style dans un paysage ou un nature morte.

Les deux curiosités de la Biennale ? L'exposition *Jeunesse des maîtres*, qui rassemble des œuvres de Bonnard, Matisse, Rouault, Vuillard, Marquet, Villon, Gromaire, exécutées entre vingt et trente ans. Et, tout en haut du musée, « la salle des Informels », dont le « clou » est une palissade couverte d'affiches déchirées.

A. M.

L'INFORMATION
108, Rue de Richelieu

2 OCTOBRE 1959

LE XXVI^e SALON DES SURINDÉPENDANTS

La Biennale de Paris devant occuper pendant le mois d'octobre l'ensemble des locaux du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le XXVI^e Salon des Surindépendants aura lieu cette année du 7 au 29 novembre, au même emplacement que les années précédentes. Sans jury, sans invitation, on pourra y voir confrontées toutes les recherches esthétiques et plastiques si contradictoires à notre époque.

TRIBUNE des NATIONS
150, Champs Élysées - VIII^e

2 OCTOBRE 1959

Plaisir de voir

COMME une Introduction à l'histoire de l'art d'aujourd'hui, s'ouvre la Biennale de Paris.

Jusqu'à présent, et en n'importe quel lieu, maîtres et disciples, jeunes, moins jeunes, pas jeunes, exposaient cadre à cadre, dans les différents Salons, groupements, galeries ; aujourd'hui, par cette Biennale, seuls les jeunes artistes de 20 à 35 ans ont été conviés, et eux seuls, à dire ce qu'ils veulent dire et que justement ils ont la toute liberté de dire, à savoir : l'art d'aujourd'hui, pour les jeunes artistes est-il une vision abstraite ou figurative du monde et de la vie ?

Nous donnerons leur réponse la semaine prochaine.

En attendant, ce qui mérite d'être remarqué et loué, c'est le cadre, le décor dans lequel se déroule cette manifestation nationale et internationale. Le Musée National d'Art Moderne, dans la partie réservée à la Biennale, a été fort heureusement transformé pour la circonstance, grâce au décorateur P. Faucheux, qui donne enfin à Paris des salles d'exposition conçues par et pour l'art

par Suzanne TENAND

d'aujourd'hui, au peintre Rebyrolle, qui a exécuté une fresque immense, éclatante de couleur et de lumière, comme une préface à cette Biennale de la jeunesse, au peintre Foldès, qui a composé pour la salle de conférences (de débats aussi) et de musique, des peintures d'un harmonieux enchaînement musical destinées au domaine des jeunes compositeurs qui prennent aussi leur place dans cet octobre des créateurs, peintres, sculpteurs, graveurs à qui est réservé une salle admirablement aménagée, et même des poètes.

SIX cents peintures de jeunes artistes de 38 pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, voici un joli compte d'espoir et d'attente, et en quelque sorte la première représentation, un nouveau lever de rideau, sur l'art moderne vu par la France, accueilli par elle, et cristallisé par elle sous les aspects les plus divers des tendances actuelles et des recherches générales.

Vendredi, le rideau se lèvera, tandis que samedi s'ouvrira, à la Galerie du Bateau-Lavoir, « Dessins de jeunesse des maîtres du XX^e siècle », plus mélancolique, et qu'un concert de musique contemporaine dans l'auditorium de la Biennale commencera les activités de celle-ci, qui se déroulera durant tout le mois d'octobre.